

Un Savant à l'École des Morts



Un prince polonais niait Dieu et son âme, et il commença sur cette thèse un grand ouvrage auquel il consacra de nombreuses veilles. Fatigué et agité par ce travail, il se promenait un jour, lorsqu'il rencontra une pauvre femme chargeant un âne de branches mortes.

— N'avez-vous pas d'autre métier ? lui demanda-t-il.

— Hélas ! non ; j'ai eu le malheur de perdre mon mari, et il ne me reste même pas de quoi payer une messe pour le repos de son âme.

— Tenez, dit-il, en lui jetant plusieurs pièces d'or ; faites dire tout ce que vous voudrez.

Le soir même, livré à toute l'ardeur de son travail, il aperçoit un paysan debout, immobile et silencieux en face de son bureau.

— Qui t'a permis d'entrer ? s'écria le prince en agitant sa sonnette pour reprocher à ses gens d'avoir laissé entrer cet homme.

Ceux-ci protestent qu'ils n'ont rien vu, et l'aventure reste inexpliquée.

Le lendemain, à la même heure, même apparition. Cette fois le prince n'appela personne : il marcha droit vers le paysan.

— Qui que tu sois, malheureux, que viens-tu chercher ici ?

— Je suis le mari de la veuve que vous avez secourue, il y a deux jours, afin qu'elle pût payer une messe pour le repos de mon âme, qui était dans le Purgatoire ; j'ai demandé à Dieu la grâce de payer vos bienfaits par ces seuls mots : *L'âme est immortelle*.

Le fantôme disparut en même temps, et le prince appelant sa famille déchira devant elle son manuscrit. On a conservé ces pages lacérées, et l'orateur qui fit l'oraison funèbre du prince rappela en chaire ce trait qu'il tenait du prince lui-même.